

**Entreprise.** La Toison Dorée, petite société basée à Roquefort-la-Bédoule (à l'est des Bouches-du-Rhône), a été doublement récompensée lors du dernier Concours Lépine de Paris.

# L'ingéniosité industrielle au service de l'environnement

La Toison Dorée, une petite entreprise familiale de Roquefort-la-Bédoule, vient de faire parler d'elle dans les petits mondes de l'invention et du développement durable. Grâce aux isolants naturels qu'elle fabrique et commercialise, cette société a fait coup double lors du dernier Concours Lépine du Salon international de l'invention de Paris. Elle a d'abord reçu la médaille du Ministère de l'écologie et du développement durable pour ses produits associant laine de mouton, coton et/ou lin (voir ci-contre). Avant d'obtenir le Prix Oséo de l'innovation qui récompense la chaîne de fabrication inventée de toutes pièces pour produire à grande échelle ce nouveau procédé d'isolation écologique.

Pour Gérard De Vriese, le bouillonnant fondateur de la Toison Dorée, ces deux distinctions constituent « une bonne surprise. Nous étions en concurrence avec 600 inventeurs du monde entier, et nous avons eu la plus haute distinction » souligne-t-il, en dissimulant une fierté pourtant légitime. Après des débuts difficiles, « cette médaille et ce prix nous encouragent à continuer. » En matière d'innovation, Gérard De Vriese n'en est pas à son premier coup d'essai. En 1998, il avait déjà inventé un procédé pour recycler les chutes et les invendus de laine de verre. Un succès. Quatre ans plus tard, sa société met pourtant la clef sous la porte. « Faute de moyens, on n'avait pas breveté notre système, et les fabricants se sont mis à faire en interne ce qu'on sous-traitait pour eux » se souvient avec amertume le chef d'entreprise qui a retenu la leçon. Sa ligne de lavage et de traitement continu et automatique des fibres est aujourd'hui protégé par deux brevets.



L'an dernier, 460 tonnes d'isolants naturels sont sorties de la ligne de production de la Toison Dorée.

## Entre la bétonnière et la machine à laver

« En fait, explique le Géo-Trouve-tout, nous avons reproduit le principe de la bétonnière. Il s'agit d'une succession de machines à laver qui se déversent les unes dans les autres, permettant ainsi le barbotage et le battage des fibres. »

Les différents tambours reçoivent ainsi indifféremment la laine, le coton ou le lin. La matière première est nettoyée avant de subir des traitements feu, fongicides et acaricides. Ensuite, elle est cuite dans un four pour lui faire absorber les traitements. Dernière étape : le cardage et l'effilochage pour aérer les fibres et leur redonner leur

élasticité naturelle.

Autre point fort de cette ligne de production qui a nécessité deux années de travail et 500 000 euros d'investissement, les eaux de lavage sont intégralement récupérées et nettoyées. « Nous arrivons également à extraire la graisse de la laine de mouton qui contient du suint et de la lanoline, deux composés très recherchés par les industries cosmétiques et pharmaceutiques qui, actuellement, ne s'approvisionnent qu'en Australie et aux Etats-Unis ». Cette graisse animale peut également servir à la composition de biocarburants. « Dans l'optique d'une usine propre, on peut même envisager faire fonctionner les brûleurs né-

cessaires au lavage des laines animales avec le suint qu'elles rejettent » envisage le patron à l'imagination fertile.

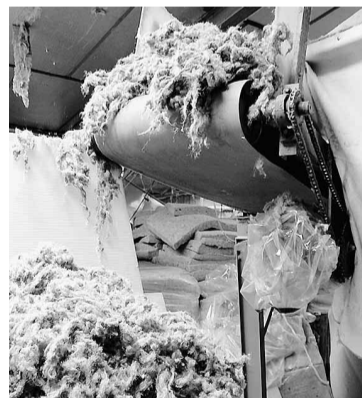
En attendant, il cherche des partenaires et des investisseurs pour dépasser le stade de la production artisanale. « On projette de construire une ligne plus grande et plus automatisée » annonce-t-il. Montant de l'investissement : 2 millions d'euros. A bon entendeur.

GEOFFREY DIRAT

La Toison Dorée - ZI Plaine du Caire - 105 av. des Carrières - 13830 Roquefort La Bédoule. Tél. 04.42.73.08.75  
www.latoisondoree.com

## Un isolant aux multiples vertus

A l'origine de la Toison Dorée, il y a une reconversion contrainte et forcée, et surtout une prise de conscience. Après avoir lui-même floqué de l'amiante, Gérard De Vriese apprend le décès de deux anciens collègues. « J'ai préféré tout arrêter » explique-t-il. Comme l'amiante, la laine de verre ou de roche sont en effet des fibres minérales, et de récentes études biologiques démontreraient qu'elles ne sont pas " biosoluble " dans l'organisme. « Au fil du temps, les fibres de la laine de verre se délient. Non seulement vous perdez de la protection thermique. Mais, en plus, vous pouvez inhaler ces fibres volatiles qui se fixent dans votre corps » affirme l'entrepreneur. En 2002, en pleine crise du textile, il cherche donc une fibre de remplacement et s'oriente vers le coton. « Il y avait des quantités énormes d'habits, de draps qui partaient à la poubelle. On a tapé là-dedans. » Deux ans plus tard, lorsque l'industrie textile repart en hausse en Asie, il diversifie ses sources d'approvisionnement et décide d'exploiter la laine de mouton et le lin. « Deux produits pour lesquels les producteurs français n'ont quasiment plus de débouchés » souligne Gérard De Vriese.



## « Chacun y trouve son compte »

Lorsqu'il évoque le circuit économique de son entreprise, Gérard De Vriese défend l'idée d'un « commerce équitable entre Français ». Non pas par nationalisme, mais plutôt en défendant le principe du gagnant-gagnant

« Quand on s'est lancé dans le coton recyclé, les chiffonniers, comme Emmaüs, n'arrivaient plus à écouler leurs stocks. Idem pour la laine de mouton. Faute de débouchés en Europe, les éleveurs étaient obligés de payer pour s'en séparer. Quant au lin, les agriculteurs mettaient le feu à leurs champs pour s'en débarrasser » détaille-t-il. Certes, il s'y retrouve en récupérant ces matières premières à bas prix et en surfant sur la vague du développement durable. Mais il reste néanmoins convaincu qu'il s'agit d'un « créneau où tout le monde peut trouver



Gérard De Vriese, l'infatigable et bouillonnant patron de la Toison Dorée.

son compte.» Cette conviction, l'entrepreneur l'applique aussi au sein de sa petite société qui emploie cinq personnes à temps complet.

« Pour l'instant, je ne peux pas embaucher. Mais je propose aux étudiants, aux chômeurs, aux retraités qui croient en mes produits de s'investir, à leur rythme, dans le développement de notre entreprise familiale. Ils suivent une journée de formation gratuite, et sont ensuite commissionnés sur les chantiers. » précise Gérard De Vriese, qui cite l'exemple d'un étudiant motivé, devenu aujourd'hui responsable commercial de la société. L'an dernier, cette gestion « à la carte » des ressources humaines a permis à la Toison Dorée de réaliser un chiffre d'affaires de 2 millions d'euros. Il était proche de zéro en 2003.

## Une complémentarité naturelle

En mélangeant les avantages du coton, de la laine et du lin, la Toison Dorée commercialise un " isolant 100% naturel, aussi performant que la laine de verre mais bien plus endurant », assure son Pdg, qui vante la complémentarité de ses produits. « L'isolant laine a du gonflant. Il emprisonne l'air, et il restitue toujours son épaisseur après compression. Le lin constitue un anti-bruit intéressant. Il est aussi capable de réguler l'hygrométrie d'une maison et d'absorber le point de rosé. Quant au coton recyclé, il ne coûte presque rien et possède d'intéressantes propriétés thermiques. » Vendu 50% plus cher que la laine de verre, l'isolant naturel de la Toison Dorée a séduit l'an dernier près de 3000 particuliers.

G.D.

G.D.